

papalagui

*Littératures éparses et
ultrapériphériques, blog de Christian
Tortel*

Jean Lambert-wild : le Théâtre d'un retour à La Réunion

Publié le [14 juillet 2010](#) par [Papalagui](#)

[Découvrez Festival d'Avignon 2010: "La mort d'Adam"
de Jean Lambert-wild, retour énigmatique sur une enfance à la Réunion sur Culturebox !](#)



Cette photo accompagne l'article d'Emmanuelle Bouchez dans [Télérama](#) du 15 juillet 2010 : "À la fin, la chair d'Adam - figure du père tout de même - est mangée... en famille. De cette scène traumatique qui fait passer le narrateur de l'état d'enfance à celui d'adulte, il offre un tableau saisissant, à la poésie surréaliste. Si le spectateur joue le jeu d'une écoute concentrée et ouverte, active quoique réceptive à tout ce qui peut s'adresser directement à l'inconscient, il sera marqué par ce spectacle. Sinon il restera en dehors. Car jamais l'auteur ne lui tend la main

: sa verve poétique étant comme verrouillée de l'intérieur, repliée sur elle-même."

Est-ce vraiment du théâtre ? se demande Mathieu Girandola ([La Provence](#)). Plutôt, dirons-nous, une expérience de l'ordre du rêve, un peu comme si l'on plongeait dans les méandres de la mémoire, en se recréant intérieurement le film du passé. Une sorte de grand bain dans les souvenirs de l'enfance où les images s'entremêlent, dans un bouillonnement d'écume. Cette expérience onirique,

Anaïs Héluin l'a vécu comme une "mélopée de l'ennui", selon la critique que publie [Les trois coups.com](#) alors que Philippe Chevilley ([Les Échos](#)) a été "hypnotisé".

René Solis ([Libération](#)) n'a pas aimé ce "fumeux volcan": "Les images retravaillées des champs de lave sont très réussies et l'association entre volcan et labyrinthe judicieuse. Le tout reste parfaitement hermétique."

Consulter le site de [La Comédie de Caen](#), dirigée par Jean Lambert-wild. Et l'entretien publié par le [Théâtre du blog](#) : "... cette île de mon enfance où j'essaye de raconter, à travers la vie d'un taureau appelé Adam, qui est mort et que j'ai mangé avec ma famille, et c'est le sacrifice de cette bête qui me rend particulièrement attachante l'histoire fameuse du Minotaure qui me fascinait quand j'étais enfant. Et cette autobiographie un peu fantasmée, c'est celle de mes racines, toute la part un peu sauvage qui a construit mon identité."

En attendant le texte de *La mort d'Adam*, prévu pour l'automne aux [Solitaires intempestifs](#), qui publient tous ses textes, on se consolera avec :



Recommend One person recommends this.



À propos de Papalagui

Vous en une ligne Christian Tortel, journaliste, amateur de littérature ultrapériphérique. Biographie Papalagui désigne en langue polynésienne des îles Samoa, "l'Autre", "l'Etranger". En samoan, il est orthographié "papalagi". "A ce point, un Papalagi petit et râblé portant une chemise de laine grise et une veste noire se glissa parmi eux sans aucun bruit. Il attendit poliment de pouvoir attirer l'attention d'Arona et fit remarquer : "Il est l'heure". (Albert Wendt, *Le baiser de la mangue*, Au vent des îles, Papeete, 2006, p. 716, trad. Jean-Pierre Durix). La peinture présentée en tête est signée Frankétienne.

[Voir tous les articles de Papalagui →](#)